

La circulation migratoire des Chinois dans l'Extrême-Orient russe

Analyse historique et sociodémographique

OLGA ALEXEEVA

La région de l'Extrême-Orient russe est limitrophe avec la Chine et les flux de migration en provenance de la RPC peuvent être perçus comme un phénomène naturel. La circulation migratoire chinoise a débuté dans les années 1860, quand cette région est devenue partie intégrante de la Russie impériale. Interrompue à l'époque soviétique, la migration a repris après l'éclatement de l'URSS en 1991. La région de l'Extrême-Orient russe permet d'étudier le fonctionnement de la dynamique migratoire dès son commencement, ainsi que de suivre toutes les étapes de la construction de la communauté et de ses réseaux économiques et migratoires. Le présent article donne un aperçu historique et sociodémographique de la migration chinoise dans l'Extrême-Orient russe et analyse les diverses formes migratoires observées dans le passé et à l'heure actuelle.

La circulation migratoire entre la Chine et la Russie a une longue histoire. Les perspectives de développement de cette circulation sont définies par la proximité géographique des deux pays, par la complémentarité de leurs économies et par les relations politiques assez intenses dans le passé et à l'heure actuelle.

La Russie qui est devenue relativement tard un pays d'accueil pour les migrants chinois, est un cas particulier dans l'histoire des mouvements de populations car, suite aux changements politiques violents survenus au début du XX^e siècle, le processus migratoire y a été interrompu pendant 70 ans. La circulation à l'intérieur comme à l'extérieur du pays a été interdite et la communauté chinoise y a été réduite à quelques milliers de personnes naturalisées et complètement intégrées dans la société russe. Depuis le début des réformes politiques et économiques en URSS, la Russie s'est à nouveau ouverte aux migrations chinoises qui se sont multipliées d'une année sur l'autre. Bien que l'environnement dans lequel ces migrations se sont déroulées à la fin du XX^e siècle soit différent de celui du XIX^e, les données historiques peuvent être mises en parallèle pour prévoir l'évolution de ce phénomène en Russie et pour mieux comprendre ses formes actuelles.

Aujourd'hui la Russie et la région de l'Extrême-Orient russe en particulier nous donnent la possibilité d'étudier le fon-

ctionnement de la dynamique migratoire dès son commencement, c'est-à-dire d'analyser les mécanismes d'installation des Chinois dans le pays d'accueil, à partir de la première installation sur le territoire, et en suivant toutes les étapes de construction de la communauté et de ses réseaux économiques et migratoires.

La migration chinoise en Russie impériale à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle

L'histoire de la migration chinoise dans l'Extrême-Orient russe commence vraiment au cours de la deuxième moitié du XIX^e siècle, quand cette région a été rattachée à l'empire des tsars. La nouvelle province de Priamurie incluait alors le bassin du fleuve Amour et la région s'étendant de ce fleuve à la côte⁽¹⁾. Il faut dire que sur ces nouveaux territoires habi-

1. En 1859 la nouvelle province a été divisée en deux parties : la région d'Amour (bassin du fleuve d'Amour) et la région de Primorie (côte maritime). En 1884 elle a été séparée de la province de Sibérie orientale ; à l'époque elle incluait trois régions : celle de Zabaikalie, celle de Primorie et celle d'Amour. Le territoire de Kamchatka et l'île de Sakhaline y ont été adjoints en 1909. Aujourd'hui le district fédéral d'Extrême-Orient inclut la république de Sakha (Iakoutie), la province d'Amour, le district autonome de Tchoukotka, la province autonome juive, le territoire de Kamchatka, la province de Magadan, le territoire de Primorsk et celui de Khabarovsk, la province de Sakhaline. Il représente 36 % de la surface totale de la Russie. La population actuelle de la région est d'environ 6,6 millions d'habitants, ce qui représente 4,6 % de la population totale de la Russie.

taient déjà quelques peuples autochtones, ainsi qu'un petit nombre de Chinois qui vivaient surtout au sud de la région (dans les vallées des fleuves de Suifeng, Daobihe, Oulahe) et le long de la côte de la mer du Japon.

Les premiers migrants chinois qui sont apparus dans cette région au début du XIX^e siècle, étaient en fait des personnes hors-la-loi, évadés de Chine pour échapper à la justice, ainsi que des criminels déportés dans la région par l'administration des Qing⁽²⁾. Ensuite, les richesses naturelles de la région attirèrent des chasseurs, des pêcheurs, des ramasseurs de ginseng et finalement des petits commerçants. Certains d'entre eux décidèrent de rester plus longtemps que la durée d'une saison de travail, ils construisirent ainsi des maisons et commencèrent à cultiver la terre. Toutefois, au moment de la signature du Traité d'Aigun en 1858 entre la Chine et la Russie, qui a défini la frontière entre les deux pays, il n'y avait qu'une seule zone où se concentraient les ressortissants chinois dans la région, qui se trouvait dans la vallée, entre les fleuves Amour et Zeya⁽³⁾.

Dans les années 1860, la migration chinoise dans l'Extrême-Orient russe était principalement saisonnière et temporaire, mais, avec le temps, le flux de migrants augmentait de plus en plus⁽⁴⁾. La frontière restait ouverte, elle n'était pas contrôlée ou patrouillée par les forces militaires et cette situation a beaucoup contribué à la circulation migratoire des Chinois en Russie et à l'installation des premiers réseaux de migration.

À l'époque, le gouvernement russe, étant très intéressé par le développement rapide de la région, encouragea l'arrivée des ressortissants des pays voisins. L'administration locale russe les considérait comme les premiers colons. Elle leur a ainsi accordé la permission de vivre sur le territoire russe et d'acheter les terres cultivables, avec une exonération fiscale valable pendant 20 ans⁽⁵⁾. Cette politique dura jusqu'à la fin des années 1880. L'accroissement rapide de la population chinoise dans la région commença à sérieusement préoccuper le gouvernement russe qui craignait qu'un jour la Chine puisse annexer certains territoires de l'Extrême-Orient russe sous prétexte qu'ils étaient principalement habités par des Chinois. Pour réduire le nombre de ces migrants, on leur a donc interdit de venir habiter les districts frontaliers avec la Chine et on a installé pour eux un système de titres de séjour.

D'autre part, l'administration locale russe, encore peu développée, n'avait pas suffisamment de moyens pour contrôler les activités économiques et la vie des migrants chinois dans cette nouvelle province. Le commerce clandestin prospérait, ainsi que les industries illégales de l'exploitation des res-

sources naturelles où travaillaient de nombreux Chinois : la chasse, la pêche, les mines et l'exploitation forestière.

De par les dispositions du Traité d'Aigun, les Chinois bénéficiaient d'un droit d'extraterritorialité, donc d'immunité exemptant les étrangers de la juridiction du pays où ils se trouvaient. Cela signifiait que les Chinois qui avaient commis un crime sur le territoire russe n'étaient pas jugés en Russie mais étaient extradés en Chine pour y être jugés et punis suivant les lois de l'empire du Milieu⁽⁶⁾. À cause du droit d'extraterritorialité, et surtout grâce à la présence de fonctionnaires Qing en Russie⁽⁷⁾, les migrants chinois ne considéraient pas vraiment cette région comme un territoire étranger. Ils ne voyaient pas leur départ en Russie comme une émigration. D'autant plus que l'administration des Qing cultivait énergiquement cette attitude : les Russes étaient présentés par les autorités chinoises comme les occupants temporaires de la région où ils résidaient grâce à l'autorisation du Fils du Ciel allant bientôt libérer ces terres⁽⁸⁾. Cela était un facteur

2. S. E. Anikhovskiy, « Kitaïci na Dalnem Vostoke Rossii : etnosociologichesky aspekt (vtoraia polovina XIX – nachalo XX veka) » (Les Chinois en Extrême-Orient russe : l'aspect ethnociologique (deuxième moitié de XIXe – début de XXe siècle)), in A. P. Zabiako *et al.*, *Rossia i Kitai na Dalnevostochnih rubegah* (La Russie et la Chine dans les zones frontalières de l'Extrême-Orient russe), Blagovestchensk, 2006, p. 103 – 122.
3. V. G. Dacishen, « Formirovanie kitaiskoi obshini v rossiskoi imperii (vtoraia polovina XIX veka) » (La formation de la communauté chinoise dans l'empire russe (deuxième moitié du XIXe siècle)), in *Diaspori* (Les Diasporas), n° 2-3, 2001, p. 36-53.
4. A. G. Larin, *Kitaïci v Rossii vchera i segodnia. Istoricheskii ocherk* (Les Chinois en Russie hier et aujourd'hui. Un aperçu historique), Moscou, Muravei, 2003.
5. T.N. Sorokina, *Khoziastvennaya deiatelnost kitaiskikh poddannih ne Dalnem Vostoke Rossii i politika administracii Priamurskogo kraia (konec XIX – nachalo XX vekov)* (Les activités économiques des ressortissants chinois en Extrême-Orient russe et la politique de l'administration de la région de Priamurie (fin du XIXe – début du XXe siècle)), Omsk, Édition de l'Université d'État d'Omsk, 1999.
6. En pratique, les personnes renvoyées chez elles rachetaient souvent leur liberté en versant de grosses sommes aux fonctionnaires locaux, puis revenaient en Russie. Officiellement, ce droit de l'extraterritorialité a été supprimé en 1882. Cependant les cas de jugement et de punition d'un ressortissant chinois par la justice russe étaient très rares. D'une part, les Chinois ne s'adressaient jamais aux autorités russes en préférant résoudre tous les problèmes à l'intérieure de leur communauté. D'autre part, l'administration locale n'a jamais eu suffisamment de financements et de volonté pour mettre en place des structures permettant de contrôler ou simplement d'observer les activités des migrants, cf. A. G. Larin, *Kitaïci v Rossii vchera i segodnia. Istoricheskii ocherk* (Les Chinois en Russie hier et aujourd'hui. Un aperçu historique), *op. cit.*, p. 15.
7. Souvent, les migrants chinois payaient les taxes relatives à leurs activités en Russie aux fonctionnaires Qing et non pas aux autorités russes. Avant même de partir en Russie, un Chinois qui voulait, par exemple, aller pêcher dans les eaux russes, devait se présenter dans le bureau du gouverneur chinois dans la région frontalière avec la Russie pour y recevoir l'autorisation de récolter les fruits de mer. Le fonctionnaire chinois marquait sur le papier délivré le nombre de bateaux et d'ouvriers qui devaient effectuer le travail, puis le demandeur versait la taxe. Chaque année le gouverneur chinois nommait des inspecteurs spéciaux qui se rendaient en Russie et contrôlaient sur place les papiers des ressortissants chinois en vérifiant s'ils étaient en règle. Ceux qui n'avaient pas obtenu l'autorisation, devaient payer la taxe et l'amende.
8. T.N. Sorokina, *Khoziastvennaya deiatelnost kitaiskikh poddannih ne Dalnem Vostoke Rossii i politika administracii Priamurskogo kraia (konec XIX – nachalo XX vekov)* (Les activités économiques des ressortissants chinois dans l'Extrême-Orient russe et la politique de l'administration de la région de Priamurie (fin du XIXe – début du XXe siècle)), *op. cit.*, p. 110.

important dans le développement et l'intensification de la circulation des Chinois sur le territoire de l'Extrême-Orient russe, surtout lors du stade initial de migration.

Une nouvelle étape de la migration chinoise en Russie débute à la fin du XIX^e siècle lorsque le rapide développement économique de l'Extrême-Orient russe a exigé beaucoup de main-d'œuvre et que la migration interne russe n'a pas pu combler cette demande⁽⁹⁾. Les deux grands chantiers d'État – celui du chemin de fer transsibérien⁽¹⁰⁾ et celui de port de Vladivostok – deviennent les principaux consommateurs de main-d'œuvre chinoise. Les mines d'or commencent aussi à embaucher les Chinois et, avec le temps, l'exploitation minière de filons aurifères est devenue l'une des occupations majeures des migrants chinois dans l'Extrême-Orient russe⁽¹¹⁾. Les entreprises privées ont suivi l'exemple des entreprises d'État et ont commencé à embaucher très activement des migrants. En 1910, dans les régions d'Amour et de Primorie, il y avait près de 42 535 ouvriers chinois travaillant dans les différents secteurs de l'industrie émergente de l'Extrême-Orient russe ; ils représentaient 41 % du nombre total des ouvriers⁽¹²⁾. Les colons russes employaient des migrants chinois pour les travaux agricoles à la campagne et en tant que domestiques en ville. Les compagnies de transport américaines et allemandes, ainsi que les agences chinoises de l'emploi, ont répondu très vite à cette demande importante de main-d'œuvre en mettant en place tout un système de recrutement et de transfert des Chinois en Russie. Ainsi, les travailleurs chinois ont joué un rôle important dans le développement de la région⁽¹³⁾.

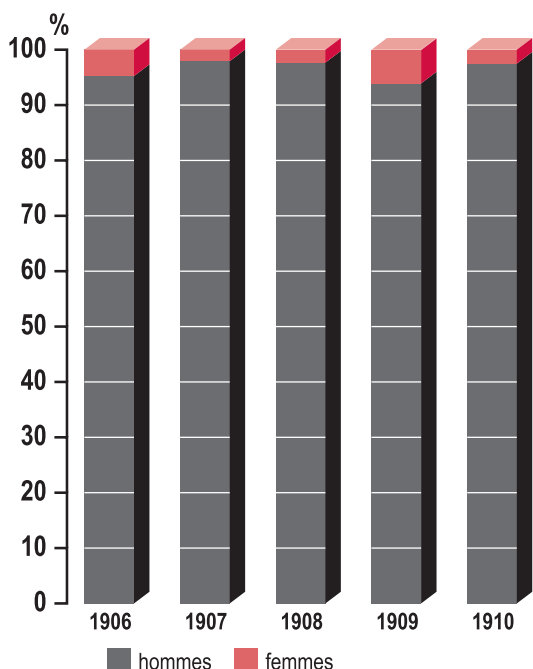
L'autre grand facteur déterminant pour l'intensification des flux migratoires en provenance de la Chine, fut l'expansion démographique de la Mandchourie à partir de la fin du XIX^e siècle. En 1878, pour faire face à l'avancée des Russes vers l'Est, le gouvernement des Qing décida de lever l'interdiction de s'installer en Mandchourie pour les Chinois et organisa l'arrivée massive des colons des provinces centrales du pays. La population de Mandchourie augmenta donc considérablement : par exemple, si en 1887, la population de la province de Heilongjiang comptait 408 000 personnes, en 1895 elle était déjà de l'ordre de 1,5 million d'habitants⁽¹⁴⁾. La Mandchourie devint ainsi une immense réserve de main-d'œuvre susceptible de migrer vers la Russie limitrophe pour y chercher du travail. La construction du nouveau tronçon du réseau des chemins de fer transsibériens qui reliait la Mandchourie à la Russie, a joué un rôle important dans l'intensification des flux en provenance de la Chine, en facilitant le transport des ouvriers chinois jusqu'aux grandes villes de l'Extrême-Orient russe et en Sibérie.

Il est très difficile aujourd'hui de déterminer le nombre exact des migrants chinois présents sur le territoire de l'Extrême-Orient russe entre la fin du XIX^e et le début du XX^e siècle, car les autorités russes n'effectuèrent pas de recensement systématique de la population chinoise, et il existait en outre un grand décalage dans les chiffres publiés. Néanmoins les données disponibles, bien que partielles, permettent de souligner l'ampleur de la migration chinoise en Russie à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle. En 1869 d'après les informations recueillies par la mission du général Sokolov, le nombre total de Chinois dans la région était 10 600 personnes⁽¹⁵⁾. Le premier recensement universel russe réalisé en 1897 a dénombré 57 000 Chinois en Russie, dont 41 000 vivaient dans l'Extrême-Orient russe⁽¹⁶⁾. Ce dénombrement de la population a eu lieu en hiver, quand la majorité des migrants chinois avait fini la saison et étaient retournés en Chine ; il a donc pris en compte seulement ceux qui se trouvaient en Russie de façon plus ou moins permanente. En 1910 dans l'Extrême-Orient russe, d'après les données statistiques locales, il y avait 111 466 Chinois ; tandis que selon les estimations des experts, leur nombre s'élevait déjà à 200 000 - 250 000 personnes⁽¹⁷⁾.

Toutefois cette migration avait toujours un caractère principalement saisonnier, environ 20 à 30 % des Chinois res-

9. La principale raison est que le transport des ouvriers russes de la partie européenne de la Russie coûtait très cher et prenait beaucoup de temps. D'autre part, étant donné le climat sévère et les conditions de vie extrêmes, les Russes quittaient leurs lieux d'habitation traditionnels à contrecœur. D'ailleurs, les premiers colons russes dans l'Extrême-Orient étaient les Cosaques, qui avaient l'habitude et l'expérience de vie sur les frontières lointaines de l'empire.
10. D'après les sources chinoises, au total 200 000 Chinois ont participé à la construction du transsibérien entre 1891 et 1916, cf. Li Minghuan, *Ouzhou huaqiao huaren shi* (L'histoire des migrants chinois en Europe), Pékin, Zhongguo huaqiao chubanshe, 2002.
11. I. R. Saveliev, « Les nouveaux immigrants chinois sur le marché du travail russe : menace ou pari sur l'avenir ? », in Laurence Roulleau-Berger et al., *Nouvelles migrations chinoises et travail en Europe*, Presses Universitaires du Mirail, 2007, p. 45-70.
12. A. G. Larin, *Kitaïci v Rossii vchera i segodnia. Istoricheskii ocherk* (Les Chinois en Russie hier et aujourd'hui. Un aperçu historique), *op. cit.*, p.23.
13. Les migrants chinois ont apporté une large contribution à l'économie de la région en y travaillant et en y investissant des capitaux, cf. Huang Dingtian, Zhao Junya, « Eluosi yuandong diqu zhongguo yimin zhuangkuang shulun » (Aperçu de la situation des migrants chinois dans l'Extrême-Orient russe), *Renkou xuekan* (Journal de la population), n° 5, 2006, p. 9-12. Pour plus d'information sur l'impact de la migration chinoise sur le développement économique de l'Extrême-Orient russe au tournant du XIX^e siècle, voir John J. Stephan, *The Russian Far East : A History*, Stanford, Stanford University Press, 1994.
14. F.V. Soloviev, *Kitaïskoe otkhodnichestvo na Dalnem Vostoke Rossii v epokhu kapitalizma (1861-1917 god)* (La migration saisonnière des Chinois dans l'Extrême-Orient russe à l'époque de capitalisme (1861-1917)), Moscou, Nauka, 1989.
15. A. G. Larin, *Kitaïci v Rossii vchera i segodnia. Istoricheskii ocherk* (Les Chinois en Russie hier et aujourd'hui. Un aperçu historique), *op. cit.*, p. 18.
16. *Ibid.*, p.18.
17. *Ibid.*, p. 21 ; V.V. Karusov et A. P. Kudin, « Kitaïskoe prisutstvie na russkom Dalnem Vostoke : istoriko-ekonomicheskii analiz » (Présence chinoise sur les territoires de l'Extrême-Orient russe : analyse historique et économique), *Problemi Dalnego Vostoka* (Problèmes de l'Extrême-Orient russe), n° 3, 2002, p. 76-87.

Graphique 1. La part des femmes dans les flux migratoires chinois, région de Primorie, 1906-1910



Source : V. Dacishen, « Formirovanie kitaiskoj obshini v rossiskoi imperii (vtoraia polovina XIX veka) » [La formation de la communauté chinoise dans l'empire russe (deuxième moitié du XIXe siècle)], *op.cit.*, p.50.

taient en Russie pendant l'hiver, tous les autres revenaient en Chine⁽¹⁸⁾. La saison commençait au mois de mai et finissait au mois de décembre. La majorité absolue des migrants était de sexe masculin, le pourcentage des femmes était minuscule (voir graphique 1) ; la plupart des migrants entraient dans la tranche d'âge de la trentaine. Les travailleurs chinois venaient principalement du Shandong, du Zhili (province métropolitaine sous l'Empire qui disparaît par la suite) et de la Mandchourie.

À la fin du XIX^e siècle, de nombreuses communautés chinoises commencent à apparaître dans les grandes villes de l'Extrême-Orient russe : Khabarovsk, Vladivostok, Blagovestchensk et Oussourisk⁽¹⁹⁾. Ces groupes de migrants qui se sont structurés autour d'un pôle entrepreneurial, s'intègrent dans le pays d'accueil sans s'assimiler, tout en conservant une conscience identitaire très forte et en développant entre eux et la Chine des relations d'échanges multiples (hommes, biens de diverses natures, informations...) organisées sous la forme de réseaux. Progressivement, la diaspora chinoise s'est formée à l'Extrême-Orient russe avec ses propres lois et structures de gouvernance échappant à tout

contrôle des autorités russes locales.

Au sein de la diaspora chinoise existaient plusieurs associations de migrants qui jouaient un rôle d'intermédiaire entre les Chinois et l'administration russe. D'une part elles fournissaient les traducteurs et les interprètes en cas de besoin et diffusaient les informations officielles à la demande des autorités de Priamurie. D'autre part, elles distribuaient des aides aux migrants en situation difficile (commerçants ruinés, personnes malades ou victimes d'accidents du travail) et défendaient les intérêts des travailleurs chinois dans les conflits avec les employeurs russes ou avec les autorités locales⁽²⁰⁾.

Le type le plus répandu d'association était une union ou guilde professionnelle qui regroupait les personnes exerçant la même activité économique⁽²¹⁾. À la tête de l'union, on trouvait un délégué élu par les membres qui réglait les conflits, contrôlait la redistribution des moyens financiers acquis, déterminait les prix des différents produits, gérait la communication avec le gouvernement des Qing, faisait la justice et assurait l'exécutif. Les associations de migrants ont en fait usurpé les fonctions et les droits de l'administration civile et de l'instance judiciaire en paralysant toute intervention des autorités russes dans la vie et les affaires des ressortissants chinois dans l'Extrême-Orient russe⁽²²⁾. Ainsi le niveau de l'organisation des migrants chinois en Russie a été assez complexe et avait une ampleur impressionnante.

Après 1910, le nombre de Chinois en Russie diminua (voir tableau 1) en raison d'une loi du gouvernement des tsars interdisant l'emploi de main-d'œuvre étrangère dans les entreprises publiques ainsi que la location de terres d'État

18. F. V. Soloviev, *Kitaiskoe otkhodnichestvo na Dalnem Vostoke Rossii v epokhu kapitalizma (1861-1917 godi)* (La migration saisonnière des Chinois dans l'Extrême-Orient russe à l'époque de capitalisme (1861-1917)), *op. cit.*, p. 127.
19. S. E. Anikhovskiy, « Kitaici na Dalnem Vostoke Rossii : etnosociologicheskiy aspekt (vtoraia polovina XIX – nachalo XX veka) » (Les Chinois en l'Extrême-Orient russe : l'aspect ethnosociologique (deuxième moitié du XIXe – début du XXe siècle)), *art.cit.*, p. 104.
20. A. A. Alepko « Ekonomicheskaya deiatelnost kitaicev v Dalnevostochnom regione Rossii v XIX – nachale XX veka » (L'activité économique des Chinois dans la région de l'Extrême-Orient russe au XIXe – début du XXe siècle), *Problemi Dalnego Vostoka* (Les problèmes de l'Extrême-Orient russe), n° 4, 2002, p. 135-144 ; A. G. Larin, *Kitaiaci v Rossii vchera i segodnia. Istoricheskii ocherk* (Les Chinois en Russie hier et aujourd'hui. Un aperçu historique), *op. cit.*, p. 25 sq.
21. Le plus souvent c'était les commerçants qui s'organisaient dans ce type d'associations.
22. Les fonctionnaires russes locaux renvoyaient souvent les affaires concernant les Chinois aux associations pour qu'elles soient traitées là-bas, et ensuite, ils enregistraient leurs décisions sans vérification dans les papiers officiels russes, puisqu'il n'y avait personne qui pouvait les traduire ou aller vérifier sur place le déroulement du jugement et faire parler les migrants, cf. E. I. Nesterova, « Upravlenie kitaiskim naseleniem v Priamurskom general-gubernatorstve (1884-1897) » (L'administration de la population chinoise dans la région de Priamurie (1884-1897)), *Vestnik DVO RAN* (Le Bulletin de la section de l'Extrême-Orient russe de l'Académie des sciences russe), n° 2, 2000, p. 40-50 ; A. G. Larin, *Kitaiaci v Rossii vchera i segodnia. Istoricheskii ocherk* (Les Chinois en Russie hier et aujourd'hui. Un aperçu historique), *op. cit.*, p. 60.

Tableau 1. Le nombre des travailleurs chinois en Extrême-Orient russe, 1910-1914

Année	Région de Primorie	Région de l'Amour	Péninsule de Kamchatka	Ile de Sakhalin
1910	60 586	31 648	234	573
1911	57 447	18 541	200	485
1912	53 698	24 156	210	528
1913	48 181	29 818	135	688
1914	38 779	32 787	191	472

Source : T.N. Sorokina, *Khoziastvennaya deiatelnost kitaiskikh poddannikh ne Dalnem Vostoke Rossii i politika administracii Priamurskogo kraia (konec XIX – nachalo XX vekov)*[Les activités économiques des ressortissants chinois en Extrême-Orient Russe et la politique de l'administration de la région de Priamurie (fin de XIXe – début de XXe siècle)], op. cit., p. 40.

aux étrangers. Cette mesure visait surtout les migrants chinois, dont le nombre croissant suscitait beaucoup d'inquiétude aussi bien au sein du gouvernement central qu'au sein des administrations locales. La population chinoise échappait à tout contrôle des autorités russes tout en étant sous l'influence de l'administration chinoise⁽²³⁾, ce qui pouvait être dangereux d'un point de vue politique, militaire et économique.

De surcroît, l'évocation d'un « péril jaune » était courante à l'époque et la population russophone de la région conservait une attitude négative envers les Chinois. Avec le mouvement des membres de la société secrète *yihe-tuan*, surnommés « boxers », en 1900, et la guerre russo-japonaise de 1904-1905, la situation s'est encore aggravée⁽²⁴⁾. Les Chinois étaient alors souvent victimes de préjugés et d'attaques xénophobes.

Cependant avec le déclenchement de la Première Guerre mondiale, la Russie fut contrainte à avoir de nouveau recours aux ouvriers chinois afin de combler le manque de main-d'œuvre provoqué par l'appel sous les drapeaux de nombreux travailleurs et paysans russes. Cela eut comme résultat, que des migrants chinois apparurent dans toutes les grandes villes russes, y compris dans la partie européenne de l'empire. D'après les statistiques officielles russes, de janvier 1915 à avril 1917, on a transpor-

té 159 972 travailleurs chinois par le transsibérien⁽²⁵⁾. En 1916, l'ambassade chinoise en Russie donnait le chiffre de 100 000 personnes, le même nombre figure dans les documents du ministère chinois des Affaires étrangères pour les années qui suivent 1916⁽²⁶⁾. Les migrants chinois étaient employés aux grands travaux de construction des nombreuses lignes de chemin de fer et des fortifications militaires, ou à l'extraction de matières premières dans les mines de Sibérie et de l'Extrême-Orient russe, à la production des armements et d'autres produits militaires, mais aussi aux travaux agricoles.

La migration chinoise en Russie impériale a eu une histoire très tourmentée et assez complexe. Si au début le gouvernement russe a été favorable à l'arrivée et à l'installation des migrants dans l'Extrême-Orient russe - ils étaient les pionniers qui avaient réalisé les premiers travaux les plus difficiles et les plus laborieux de la région - avec le temps et l'augmentation de la population russophone sur ces nouveaux territoires les autorités changèrent d'attitude en voyant dans la croissance de la population chinoise un danger géopolitique, voire une menace militaire. Ainsi, le gouvernement russe a essayé de mettre en place une série de mesures destinées à réduire les flux migratoires en provenance de la Chine et portant sur les titres de séjours, les autorisations du travail, les impôts et les taxes pour les étrangers etc. Toutefois, les autorités locales se sont aperçues assez vite que cette politique avait une application très limitée et que l'Extrême-Orient russe était dépendant de la main-d'œuvre chinoise et, pire encore, qu'en fait cette région formait avec les provinces du nord-est de la Chine une entité économique commune. Ceci est devenu encore plus visible pendant la Première Guerre mondiale.

23. Cette influence a été surtout exercée à travers les associations des migrants chinois en Extrême-Orient russe. En effet, une fois que les Chinois avaient obtenu l'autorisation de l'administration russe pour fonder une association, ils devaient s'adresser au consulat pour l'enregistrement et l'approbation de Pékin (ministère des Affaires étrangères et ministère de l'Industrie et du commerce). Pékin devait approuver les statuts de l'association, son nom et la liste des membres élus de son conseil d'administration. Par la suite, l'association envoyait en Chine le compte-rendu annuel de son travail en Russie, ainsi que le rapport sur son activité économique et financière. Pékin approuvait alors les mandats du président et de ses adjoints. Grâce aux liens étroits entre les associations des migrants chinois en Russie et le gouvernement de la Chine, la population chinoise en Extrême-Orient russe a même pu participer aux élections du Parlement à Pékin, cf. A. G. Larin, *Kitaici v Rossii vchera i segodnia. Istoricheskii ocherk* (Les Chinois en Russie hier et aujourd'hui. Un aperçu historique), op. cit., p. 59.
24. *Ibid.*, p. 34 sq., Lewis H. Siegelbaum « Another "Yellow Peril" Chinese Migrants in the Russian Far East and the Russian Reaction before 1917 », *Modern Asian Studies*, vol. 12, n° 2, 1978, p. 301-330.
25. A. G. Larin, *Kitaici v Rossii vchera i segodnia. Istoricheskii ocherk* (Les Chinois en Russie hier et aujourd'hui. Un aperçu historique), op. cit., p. 68.
26. *Ibid.*, p. 68.

Les migrants chinois dans l'Union soviétique (1917-1991)

Après la révolution de 1917, le nombre de Chinois dans l'Extrême-Orient russe a diminué considérablement. Lorsque la guerre civile a éclaté en Russie, des milliers de travailleurs chinois déjà présents sur le territoire russe se sont retrouvés coincés dans les différentes villes russes sans travail et sans argent, et sans espoir de pouvoir revenir en Chine⁽²⁷⁾. Dans ces conditions difficiles il fallait trouver des moyens pour survivre. Selon les experts, entre 30 000 et 45 000 Chinois sont entrés dans les divisions de l'Armée Rouge⁽²⁸⁾. La majorité des migrants ne s'intéressait pas à la politique, ils devenaient des soldats pour ne pas mourir de faim et de froid dans un pays inconnu.

Une autre partie de la communauté, les Chinois plus ou moins aisés, des commerçants et des entrepreneurs installés en Russie, sont devenus l'objet de la violence révolutionnaire : leurs biens et leur patrimoine immobilier ont été réquisitionnés, leurs entreprises soumises à de lourds impôts⁽²⁹⁾. Le chaos politique, la situation économique générale instable, la dévaluation du rouble et la montée de la criminalité rendaient impossible toute activité entrepreneuriale. La plupart de ces migrants chinois quittèrent donc l'Extrême-Orient russe en y abandonnant tous leurs biens pour revenir en Chine⁽³⁰⁾.

Dans les années 1920-1930, la population chinoise a subi les mêmes horreurs que la population russe : la période de communisme militaire (liquidation des entreprises privées et confiscation des biens), la collectivisation, la chasse aux espions étrangers et la terreur stalinienne. Les migrants chinois ont fui l'URSS pour revenir en Chine ou pour partir dans d'autres pays (Japon, États-Unis, Canada). Le recensement de 1923 a dénombré 50 183 Chinois résidant dans l'Extrême-Orient russe, tandis que celui de 1937 n'en comptait que 24 589⁽³¹⁾. Les campagnes politiques lancées par Staline à la fin des années 1930, qui ont brisé la vie de millions de personnes en Russie, ont aussi touché les communautés chinoises restantes⁽³²⁾. Au cours de la seule année 1938, 11 000 Chinois ont été arrêtés, et 8 000 déportés de force vers les parties occidentales de l'URSS⁽³³⁾. Dès la fin des années 1930 la presse soviétique ne parlait plus des migrants chinois en Russie ; ils ont disparu des documents officiels et le destin des survivants des camps de concentration reste inconnu⁽³⁴⁾.

Durant la décennie suivant la proclamation de la République populaire de Chine en 1949, quelques milliers de nouveaux Chinois sont entrés en URSS, et presque tous étaient des

étudiants⁽³⁵⁾. Cependant, la plupart étaient retournés en Chine une fois leurs études terminées⁽³⁶⁾. Ceux qui restaient étaient soumis aux réglementations générales concernant la résidence et la naturalisation. Leur nombre était trop faible pour nécessiter une attention spécifique de la part des autorités : d'après les données du recensement de 1989, résidaient en URSS 11 335 Chinois et parmi eux, 7 303 considéraient la langue russe comme leur langue maternelle.

La détérioration des relations entre Pékin et Moscou conduisit entre autres à la cessation de l'envoi des étudiants chinois en URSS. La rupture sino-soviétique, après 1965, devint un fait établi, et le début de la Révolution culturelle de Mao acheva de couper tous les contacts entre les deux pays. La migration des Chinois en Russie s'arrêta jusqu'au rapprochement des deux États, vers la fin des années 1980, quand un grand afflux de Chinois a suivi la conclusion des accords entre la Chine et l'URSS permettant aux entreprises soviétiques d'embaucher les ouvriers en RPC. Dans la période de 1986 à 1992, plus de 70 000 Chinois sont entrés en Russie et ont été employés sous contrat dans 154 usines et entreprises, localisées principalement dans les régions frontalières avec la Chine⁽³⁷⁾. La plupart de ces travailleurs était

27. L'empire russe s'est fractionné en plusieurs petits États qui étaient gouvernés par les différents pouvoirs, les réseaux des chemins de fer coupés par la ligne des fronts ne fonctionnaient pas, toutes les activités économiques du pays se sont arrêtées. Dans cette situation l'évacuation des milliers des travailleurs chinois a été impossible.
28. A. G. Larin, « Chinese in Russia: An Historical Perspective », in Gregor Benton *et al.*, *The Chinese in Europe*, Houndmills, Basingstoke, Hampshire, McMillan Press Ltd, 1998, p. 281-300 ; Deng Lanhua et Zhang Hong, « Eluosi huaqiaoren yu elianbangde yimin zhengce » (Les migrants chinois en Russie et la politique migratoire de la Fédération de la Russie), *Huaqiaoren lishi yanjiu*, n° 2, 2005, p. 25-37.
29. N. G. Koulinich, « Kitaici v sostave gorodskogo naselenia Dalnego Vostoka Rossii v 1920 – 1930 godi » (Les Chinois dans la population urbaine de l'Extrême-Orient russe dans les années 1920-1930), *Problemi Dalnego Vostoka* (Les Problèmes de l'Extrême-Orient russe), n° 4, 2006, p. 120-129.
30. A. G. Larin, *Kitaici v Rossii vchera i segodnia. Istoricheskii ocherk* (Les Chinois en Russie hier et aujourd'hui. Un aperçu historique), *op. cit.*, p. 97 sq.
31. *Ibid.*, p. 120 sq.
32. N. G. Koulinich, « Kitaici v sostave gorodskogo naselenia Dalnego Vostoka Rossii v 1920 – 1930 godi » (Les Chinois dans la population urbaine de l'Extrême-Orient russe dans les années 1920-1930), *art. cit.*, p. 127.
33. I. R. Saveliev, « Les nouveaux immigrants chinois sur le marché du travail russe : menace ou pari sur l'avenir ? », *art. cit.*, p. 48.
34. Les spécialistes chinois mentionnent que certain nombre de migrants chinois a été déporté en Chine à la fin des années 1930, cf. Huang Dingtian, Zhao Junya, « Eluosi yuandong diqu zhongguo yimin zhuanguang shulun » (Aperçu de la situation des migrants chinois dans l'Extrême-Orient russe), *art. cit.*, p. 10.
35. Au cours de la période 1951 - 1962, plus de 11 000 Chinois ont obtenus leurs diplômes dans les universités de l'URSS, cf. A. G. Larin, *Kitaici v Rossii vchera i segodnia. Istoricheskii ocherk* (Les Chinois en Russie hier et aujourd'hui. Un aperçu historique), *op. cit.*, p. 153.
36. Les cadres chinois qui avaient fait leurs études en URSS, ont joué un rôle important dans le développement socialiste de la RPC. Malheureusement, ils étaient aussi parmi les premières victimes de la Révolution culturelle, puisqu'on les a sévèrement punis pour leur passé soviétique.
37. I. R. Saveliev, « Les nouveaux immigrants chinois sur le marché du travail russe : menace ou pari sur l'avenir ? », *art. cit.*, p. 49.

originaires de trois provinces du nord-est de la Chine : Heilongjiang, Liaoning et Jilin.

La promulgation de la *perestroïka* en Union soviétique, qui a déclenché la restructuration de l'économie russe, a créé pendant un court laps de temps une demande de main-d'œuvre et a soutenu un flux migratoire élevé de la Chine vers l'Extrême-Orient russe. D'autre part, les réformes dans la RPC ont également suscité d'importants mouvements de population migrant à l'intérieur et à l'extérieur du pays en recherchant du travail, des meilleures conditions de vie, des opportunités de créer leur propre entreprise ou d'investir leurs économies. À ce moment-là le climat général économique et politique dans les deux pays a été en quelque sorte favorable à la migration chinoise vers la Russie.

La migration chinoise dans la Fédération de Russie depuis 1991

Après la dislocation de l'URSS en 1991, la Russie a subi de profonds changements politiques, économiques et sociaux. La transition démographique de la Russie s'est accélérée, son état de crise est devenu beaucoup plus visible⁽³⁸⁾: la population russe décroît, celle de l'Extrême-Orient russe, par exemple, a diminué de 16,5% par rapport aux chiffres enregistrés lors du dernier recensement soviétique en 1989. Le déficit des naissances par rapport aux décès avoisine alors un million de personnes par an ; la population active diminue aussi de façon brutale ; les prévisions des démographes sont très pessimistes⁽³⁹⁾. Tout cela amène la Russie à devenir un pays d'immigration massive en provenance des pays du Sud⁽⁴⁰⁾.

Dans ce contexte, la thématique des migrants, depuis leur installation sur le territoire jusqu'à leur intégration dans la société russe, est d'une grande actualité et importante à étudier, mais cela reste en même temps un sujet difficile à exploiter à cause du manque de données, encore rares et de fiabilité très inégale. Il existe également une forte sensibilité politique et une haute tension sociale qui entourent ce problème, ce qui exerce une influence sur la collecte et la qualité des informations officielles.

L'attitude du gouvernement russe par rapport aux migrants chinois a évolué progressivement : au début dominait le point de vue « émotionnel » et on parlait du « péril jaune » et de l'annexion assez proche, de l'Extrême-Orient russe par la Chine ; mais avec le développement économique de la Russie et le manque de cette ressource essentielle qu'est la main-d'œuvre⁽⁴¹⁾, le discours politique est devenu de plus en plus rationnel et pragmatique.

Depuis la fin des années 1990, le gouvernement russe a fait adopter une série de lois assez restrictives qui devraient permettre de limiter les flux et de mieux contrôler les mouvements de population (création d'une autorisation de travail, d'une carte migratoire, mise en œuvre d'un processus d'enregistrement obligatoire sur le lieu de séjour etc.). Certaines mesures, très médiatisées, visaient des groupes spécifiques de migrants. C'était ainsi le cas de la loi interdisant aux commerçants étrangers de vendre des produits sur les marchés, ce qui devrait théoriquement permettre aux citoyens russes d'occuper les postes ainsi libérés. Mais les Russes n'ont pas voulu vendre des fruits et légumes 12 heures par jour pour un maigre salaire, et cette loi a été *de facto* annulée⁽⁴²⁾...

Cette politique s'inscrivait dans un contexte social très tendu, sur fond de montée inexorable du racisme et de la xénophobie, ce dont les migrants étaient les premières victimes. Lors des enquêtes effectuées dans les années 1990 en Extrême-Orient russe, 20 % des Russes interrogés déclaraient avoir une attitude négative à l'égard migrants chinois ; 26% étaient persuadés que la Chine était une menace pour la Russie⁽⁴³⁾. Les Chinois estiment, quant à eux, que cette attitude est un vrai obstacle pour tous ceux qui veulent mener leurs affaires en Russie⁽⁴⁴⁾.

Récemment, le gouvernement russe a décidé de réorienter

38. À l'époque soviétique, le déclin démographique de la Russie a été en partie masqué par les taux de natalité très élevés dans les républiques d'Asie centrale et du Caucase grâce auxquels les coefficients généraux étaient toujours positifs.
39. Par exemple, on pronostique qu'entre 2015 et 2020 la baisse de la population active en Russie sera de l'ordre de 1,5 million de personnes par an.
40. D'après les experts, le potentiel migratoire des pays de la CEI est de l'ordre de huit à dix millions de personnes, ce qui ne couvrirait même pas la moitié du déficit de la population active en Russie d'ici 25 ans ; les pays de l'Asie du Sud et de l'Asie du Sud-Est, plus la Chine, deviendraient ainsi les « donneurs migratoires » principaux, cf. G. A. Zayonchkovskaya, « Pochemu Rossii neobkhodima immigratsionnaya politika » (Pourquoi la Russie a besoin d'une politique d'immigration), in G. A. Zayonchkovskaya et al., *Metodologiya i metody izucheniya migratsionnykh processov* (La méthodologie et les méthodes d'études des processus migratoires), Moscou, Centr migratsionnykh issledovaniy (Centre d'études migratoires), 2007, p. 114-141 ; *Politika immigratsii i naturalizatsii v Rossii : sostoianie del i napravleniya razvitiya. Analiticheskiy doklad* (La politique d'immigration et de naturalisation en Russie : état actuel et développement possible. Le Rapport analytique), Moscou, Fond « Nasledie Evrazii », Centr strategicheskikh issledovaniy Privolzhskogo federalnogo okruga (Centre d'études stratégiques du district fédérale de Privolgie), 2005 ; Vladimir Kontorovich, « Can Russia Resettle the Far East ? », *Post-Communist Economies*, vol. 12, n° 3, 2000, p. 365-384.
41. D'après G. A. Zayonchkovskaya, aujourd'hui en Russie environ 42 % des entreprises éprouvent un déficit de main-d'œuvre, cf. G. A. Zayonchkovskaya, « Pochemu Rossii neobkhodima immigratsionnaya politika » (Pourquoi la Russie a besoin d'une politique d'immigration), *art. cit.*, p. 118.
42. Après l'adaptation de cette loi tous les marchés russes où travaillent uniquement des étrangers restaient déserts pendant quelques semaines, ensuite les migrants ont trouvé la solution : ils ont enregistré leur entreprise sous le nom d'un Russe qui reçoit un petit salaire comme récompense et ils ont rouvert leur commerce.
43. V.G. Gelbras, *Kitaiskaya realnost' Rossii* (La réalité chinoise de la Russie), Moscou, Muravei, 2001.
44. Parmi les autres obstacles, les migrants chinois indiquent aussi la corruption, le niveau de la criminalité élevé, les abus de la police russe, cf. V.G. Gelbras, *Kitaiskaya realnost' Rossii* (La réalité chinoise de la Russie), *op. cit.*, p. 104 ; Elizabeth Wishnick, « Migration and economic security : Chinese labour migrants in the Russian Far East », *art. cit.*, p. 78.

sa politique migratoire et de créer des conditions d'accueil favorables à l'arrivée de travailleurs migrants. On a instauré une nouvelle procédure simplifiée d'enregistrement pour les étrangers qui souhaitent venir travailler en Russie et on s'est donné les moyens de légaliser des migrants illégaux déjà présents sur le territoire⁽⁴⁵⁾. Ce changement de politique a permis de réduire le nombre de travailleurs irréguliers et de stimuler l'arrivée de migrants par les voies légales⁽⁴⁶⁾. Cependant, la population russe accepte toujours difficilement l'idée que l'immigration est nécessaire, et les mouvements d'extrême droite continuent de recourir aux slogans xénophobes lors des campagnes politiques⁽⁴⁷⁾.

Cette évolution de la politique migratoire russe depuis la disparition de l'URSS a exercé une influence sur le développement de la circulation migratoire et sur la formation de la communauté chinoise en Russie, et plus précisément dans l'Extrême-Orient russe.

Le nombre exact de Chinois présents aujourd'hui sur le territoire russe est inconnu⁽⁴⁸⁾. La presse russe, ainsi que le personnel politique, donnent des estimations différentes, mais toujours élevées de l'ordre de deux à cinq millions de personnes⁽⁴⁹⁾. Ces chiffres ne sont pas confirmés par l'analyse des données officielles (statistiques des services qui délivrent les visas, les titres de séjours et les autorisations de travail, ainsi que celles des postes de contrôle à la frontière, plus les estimations de l'immigration illégale faites par les experts), qui montrent que le nombre total de Chinois installés en Russie entre 1992 et 2007 ne dépasse pas 500 000 personnes⁽⁵⁰⁾. D'après les statistiques du Service fédéral de migration, qui ne prennent pas en compte l'immigration illégale, en 2007 on a enregistré en Russie 235 000 Chinois avec un titre de séjour temporaire et 103 000 avec une autorisation de travail. Par ailleurs, on a dénombré 1 323 Chinois qui ont obtenu un titre de séjour permanent⁽⁵¹⁾. Les migrants chinois se sont répartis principalement dans l'Extrême-Orient russe, sur une échelle de 200 000 à 350 000 personnes, mais aussi dans les grandes villes de Sibérie (Krasnoïarsk, Ekaterinbourg, Novossibirsk) et dans la partie européenne de la Russie (Moscou et Saint-Petersbourg).

Qui sont ces migrants ? Quelles raisons les poussent à choisir la Russie comme pays d'accueil ? Pour répondre à ces questions un groupe de chercheurs dirigés par Vilya G. Gelbras a réalisé une série d'enquêtes parmi les migrants chinois dans l'Extrême-Orient russe, dont les résultats permettent de décrire le profil sociodémographique de ces migrants. La plupart des migrants qui viennent dans l'Extrême-Orient russe sont originaires de la province de

Heilongjiang, en 1995 ils représentaient 90 % du nombre total des migrants. Avec le temps, leur poids dans le flux total a diminué (environ 60 % en 1999), tandis que le nombre de migrants venant des provinces de Jilin, de Liaoning et de Shandong a augmenté⁽⁵²⁾. La province de Heilongjiang est limitrophe avec l'Extrême-Orient russe, sur son territoire se trouvent plusieurs zones franches, considérées comme des fenêtres importantes pour le commerce extérieur de la RPC. Les Chinois y ont créé des zones de production et de commerce orientées vers le marché russe : des exploitations agricoles qui produisent des légumes et des fruits, des entrepôts et des centres de distribution des marchandises, de nombreuses usines d'industrie légère etc. D'autre part, les grandes entreprises d'État localisées dans cette province étant en pleine restructuration, des milliers d'ouvriers chinois ont perdu leur emploi⁽⁵³⁾. En conséquence, pour une partie de la population active du Heilongjiang, aller travailler dans l'Extrême-Orient russe est un moyen de gagner sa vie et de subvenir aux besoins de sa famille en Chine.

Si l'on dresse un portrait-robot du migrant chinois dans l'Extrême-Orient russe, il s'agit d'un homme (à hauteur de presque 60 %), jeune, âgé de 20 à 35 ans (82 % ont moins de 40 ans et 35 % moins de 25 ans), ayant un niveau d'études assez élevé (14 % ont fait des études supérieures et

45. G. A. Zayonchkovskaya, « Pochemu Rossii neobkhodima immigratsionnaya politika » (Pourquoi la Russie a besoin d'une politique d'immigration), *art. cit.*, p. 119.

46. G. A. Zayonchkovskaya, « Novaya migratsionnaya politika Rossii : vpechatliashie rezultati i novie problemi » (La nouvelle politique migratoire de la Russie : résultats impressionnants et nouveaux problèmes), *Centr migratsionnikh issledovaniï* (Centre d'études migratoires), <http://migrocenter.ru/science/science027.php> (date de consultation : 19 septembre 2008).

47. G. A. Zayonchkovskaya, « Pochemu Rossii neobkhodima immigratsionnaya politika » (Pourquoi la Russie a besoin d'une politique d'immigration), *art. cit.*, p. 121.

48. Le dernier recensement qui s'est déroulé en 2002 a compté 35 000 Chinois présents sur le territoire russe.

49. Les chiffres publiés dans la presse russe ne sont pas toujours fiables, car la méthodologie des calculs présentés est inconnue, et les estimations sont souvent faites au jugé par les personnes qui n'ont aucune expérience des calculs statistiques. Ces données sont souvent utilisées pour fonder des spéculations politiques sur le thème du « péril jaune ».

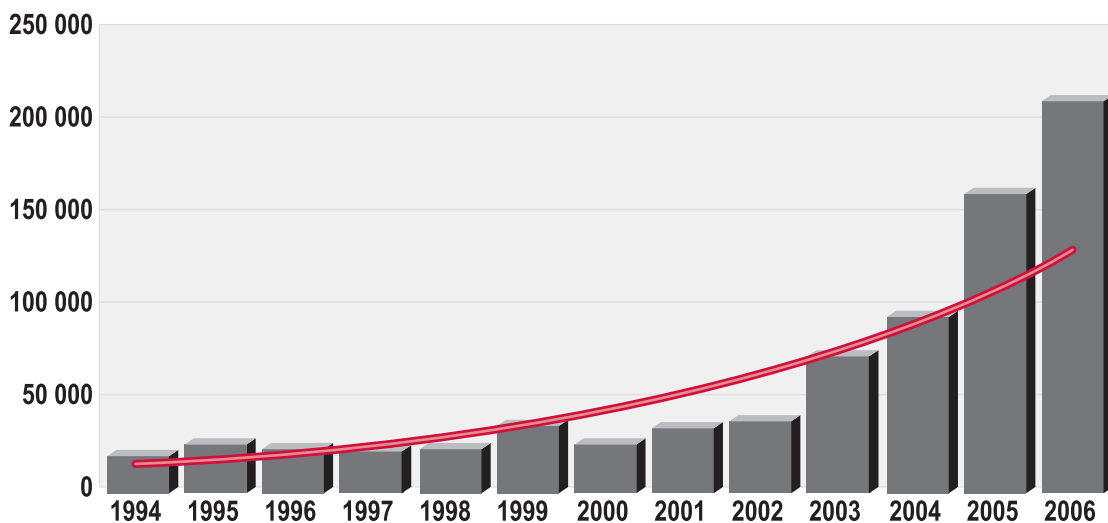
50. V. G. Gelbras, *Rossia v usloviakh global'noi kitaiskoi migratsii* (La Russie et la migration chinoise à l'échelle globale), Moscou, Muravei, 2004; l'interview avec G. A. Zayonchkovskaya, *Demoscope Weekly*, no. 297-298, 2007, <http://www.demoscope.ru/weekly/> (date de consultation: 11 juillet 2008).

51. « Kitaïci ne smogut sozdat svoïe "Kosovo" na Dalnem Vostoke Rossii, schitaet expert » (D'après les experts, les Chinois ne pourront pas créer leur "Kosovo" sur le territoire de l'Extrême-Orient russe), Rubrique des nouvelles sur le site de l'agence de l'information *Khabarovsk-Novosti* (Les nouvelles de Khabarovsk) du 4 avril 2008 (date de consultation : 27 juin 2008).

52. V. G. Gelbras, *Rossia v usloviakh global'noi kitaiskoi migratsii* (La Russie et la migration chinoise à l'échelle globale), *op. cit.*, p. 85.

53. Selon les sources officielles chinoises, en 2005, la province de Heilongjiang comptait 313 000 personnes sans emploi, cf. *China Statistical Yearbook*, Pékin, 2006.

Graphique 2. Nombre de travailleurs chinois ayant obtenu un permis de travail russe, 1994 – 2006



Source : Service fédéral des migrations (Federalnaya Migracionnaya Slugba), <http://www.fmsrf.ru/start.asp>

42 % des études secondaires⁽⁵⁴⁾). La majorité des migrants est célibataire (60 % des hommes et 44% des femmes). Pour une personne mariée, avec une famille, il est plus difficile de prendre la décision de partir dans un autre pays que pour un célibataire. D'autre part, l'état matrimonial des migrants est en corrélation statistique avec leur âge, et la prédominance des célibataires dans la population n'est donc pas étonnante vue la proportion élevée de jeunes dans le flux total.

La plupart des migrants chinois vivent dans l'Extrême-Orient russe pour travailler : 43 % d'entre eux sont des employés, et 28 %, des entrepreneurs ; les étudiants, un autre groupe important de migrants, représentent environ 29 % de la population totale⁽⁵⁵⁾. Les motivations qui encouragent les Chinois à partir dans l'Extrême-Orient russe sont plutôt d'ordre économique (perspectives d'améliorer son niveau de vie⁽⁵⁶⁾).

De manière générale, on peut distinguer plusieurs étapes dans le développement de la migration chinoise vers l'Extrême-Orient russe depuis l'éclatement de l'URSS. En 1990-1991 des migrants chinois commencent à venir dans les régions frontalières avec la Chine pour y travailler et faire du commerce⁽⁵⁷⁾. Ensuite, pendant une courte période (entre 1992 et 1994) on autorise la libre circulation entre les deux pays, ce qui provoque alors une phase de migration pratiquement non contrôlée⁽⁵⁸⁾. Entre 1994 et 1999 le gouvernement russe élabore une série de lois et de réglementations pour

réduire et encadrer ces mouvements de population⁽⁵⁹⁾. Au début des années 1990, différentes catégories de migrants chinois pouvaient être distinguées dans le flux total :

- Les entrepreneurs qui voulaient investir leur argent en profitant de la conjoncture économique favorable et qui avaient l'intention de s'installer en Russie de façon plus ou moins durable bien que pas toujours légale ;

54. V. G. Gelbras, *Rossia v usloviakh global'noi kitaiskoi migracii* (La Russie et la migration chinoise à l'échelle globale), *op. cit.*, p. 92 sq.

55. *Ibid*, p. 110.

56. Elizabeth Wishnick, « Migration and economic security : Chinese labour migrants in the Russian Far East », in Tsuneo Akaha *et al.*, *Crossing national borders: Human migration issues in North-east Asia*, Hong Kong, United Nations University Press, 2005, p. 68-92.

57. Shen Lihua, « Guanyu Eluosi yuandong zhongguo yimin wentide sikao » (Réflexion sur la question de la migration chinoise dans l'Extrême-Orient russe), *Dongbeiyi luntan* (Le Forum de l'Asie du nord-est), vol. 14, n° 4, 2005, p. 70-75.

58. Par exemple, en 1992 environ 500 000 Chinois ont traversé la frontière russe, cf. James Clay Moltz, « Regional Tensions in the Russia-Chinese Rapprochement », *Asian Survey*, vol. 35, n° 6, 1995, p.511-527. L'année suivante leur nombre a encore augmenté : 751 000 Chinois sont venus en Russie en 1993, cf. V.V. Karlov et A. P. Kudin, « Kitaiskoe prisutstvie na russkom Dalnem Vostoke : istoriko-ekonomicheskii analiz » (Présence chinoise sur les territoires de l'Extrême-Orient russe : analyse historique et économique), *art. cit.*, p. 80. Cependant, cela ne veut pas dire que tous ces Chinois soient restés en Russie. D'après les spécialistes, en 1992-1993 il y avait 50 000 à 100 000 chinois résidant dans l'Extrême-Orient russe, cf. V. L. Larin, « Poslanci Podnebesnoi na Dalnem Vostoke : otvet alarmistam » (Les envoyés de l'empire Céleste dans l'Extrême-Orient russe : réponse aux alarmistes), *Diaspori* (Les Diasporas), n° 2-3, 2001, p. 256-292.

59. Les mesures adaptées ont été assez efficaces et en 1998, par exemple, 99,6 % des Chinois qui sont entrés sur le territoire de l'Extrême-Orient russe sont revenus en Chine dans les délais autorisés, cf. Mikhail Alexeev, « Ugrozaet li Rossii kitaiskaya migracia ? » (Est-ce que la migration chinoise menace la Russie ?), *Mirovaya ekonomika i megdunarodnie otnoshenia* (L'Économie mondiale et les relations internationales), n° 11, 2000, p. 97-103.

- Les petits commerçants qui entraient sur le territoire russe avec un visa touristique et qui naviguaient constamment entre la Chine et la Russie en transportant ainsi leur cargaison ;
- Les travailleurs temporaires sous contrat, peu ou faiblement qualifiés et employés dans le bâtiment et sur les exploitations agricoles ;
- Les migrants en transit se rendant dans les pays d'Europe occidentale ;
- Les étudiants chinois inscrits dans les universités russes⁽⁶⁰⁾.

Après 1998 et le développement de la crise économique en Russie, le nombre des migrants chinois a brusquement diminué : les commerçants ont été ruinés, la demande de main-d'œuvre chinoise dans la région s'est réduite. On peut considérer la période de 1998 à 2000 comme une phase de transition : les migrants cherchaient de nouvelles possibilités pour développer leurs activités et ils essayaient de s'adapter aux changements économiques et législatifs.

Dans les années 2000, le profil des migrants chinois change progressivement : le nombre de travailleurs non qualifiés, employés sous contrat, augmente ; le domaine d'activité des migrants s'élargit de plus en plus ; les communautés chinoises se forment dans toutes les grandes villes de la région. En 2006 on a enregistré 210 000 travailleurs chinois ayant reçu une autorisation officielle de travail en Russie, ce chiffre a augmenté de plus de dix fois depuis 1994 (voir graphique n° 2) avec une croissance exponentielle, c'est-à-dire que l'effectif s'accroît avec une accélération permanente.

La formation de la communauté chinoise dans l'Extrême-Orient russe commence au début des années 1990 avec l'arrivée massive d'étudiants chinois venus pour apprendre la langue russe et différents métiers dans les universités de la région⁽⁶¹⁾. La plupart d'entre eux a soit très vite abandonné l'université pour créer son propre commerce ou son entreprise, soit commencé à faire des affaires à petite échelle en parallèle avec la poursuite d'études⁽⁶²⁾. Ces migrants ont formé la première souche de la communauté chinoise naissante dans l'Extrême-Orient russe. Ils ont construit les premiers réseaux qui ont assuré par la suite l'arrivée d'autres catégories de migrants. Certains d'entre eux sont ensuite partis à la conquête de Moscou, de Saint-Petersbourg et des autres grandes villes russes pour y créer des entreprises dans les différents secteurs d'économie et pour élargir des réseaux communautaires jusqu'aux confins de la Russie⁽⁶³⁾.

Un autre événement important dans le développement de la migration chinoise dans l'Extrême-Orient russe a été la

signature de l'accord entre la Russie et la Chine permettant aux ressortissants de deux pays d'entrer et de circuler librement sur le territoire de leurs voisins. Cette mesure politique a suscité un grand flux de migrants chinois vers l'Extrême-Orient russe, parmi lesquels beaucoup de petits commerçants et d'entrepreneurs voulant saisir une occasion favorable pour gagner de l'argent.

Il faut dire qu'au début des années 1990 l'Extrême-Orient russe était un marché très intéressant pour les modestes commerçants chinois approvisionnant la région avec des produits de première nécessité à bas prix⁽⁶⁴⁾. La population locale, quasi abandonnée dans le chaos politique général par le pouvoir central, se retrouvait dans les conditions très difficiles : tous les programmes d'aide gouvernementale ayant été supprimés, les usines et les entreprises d'État n'arrivaient pas à s'adapter aux changements économiques et donc ne fonctionnaient pas, les kolchozes en pleine restructuration n'assuraient plus une production agricole suffisante. Dans cette situation les vêtements et les produits alimentaires rapportés de la RPC par les commerçants chinois ont littéralement sauvé la vie de nombreux habitants de l'Extrême-Orient russe⁽⁶⁵⁾. La qualité de ces produits, certes, n'était pas très élevée, mais dans ce déficit global, c'était un moyen de survivre. C'est ainsi que les biens de consommation chinois sont devenus les produits de base pour une majorité des habitants de l'Extrême-Orient russe.

60. V.G. Gelbras, *Kitaïskaya realnost' Rossii* (La réalité chinoise de la Russie), *op. cit.*, p. 75 sq.

61. Li Minghuan, *Ouzhou huaqiao huaren shi* (L'histoire des migrants chinois en Europe), *op. cit.*, p. 550.

62. Les enquêtes réalisées récemment parmi les étudiants chinois en Russie constatent que 50 % des étudiants en maîtrise sont de « faux » étudiants, ce pourcentage atteint 90 % pour les étudiants en master. Seuls 20 à 30 % des Chinois qui ont fait leurs études en Russie, obtiennent leurs diplômes à la fin de leur formation, cf. Deng Lanhua et Zhang Hong, « Eluosi huaqiaoren yu elianbangde yimin zhengce » (Les migrants chinois en Russie et la politique migratoire de la Fédération de la Russie), *art. cit.*, p. 29.

63. Au cours d'une enquête réalisée parmi les migrants chinois à Saint-Petersbourg en 2006-2007, j'ai rencontré plusieurs personnes aux destins similaires. Par exemple, l'un des propriétaires d'une chaîne de restaurants chinois à Saint-Petersbourg est venu en Russie pour la première fois en 1993, il était inscrit à l'université de Blagovestchensk pour y apprendre la langue et la littérature russe. Il a d'abord créé un commerce de petite échelle pour financer ses études, la vie a été dure, il a été ruiné plusieurs fois. Quelques années plus tard il a obtenu son diplôme mais aussi un certain capital qu'il voulait investir ailleurs. Il est parti à Saint-Petersbourg et y a fondé le premier restaurant, tous les revenus ont été réinvestis dans le deuxième restaurant et ainsi de suite. Actuellement, cet entrepreneur chinois prépare l'ouverture d'un nouveau restaurant, dans un pays balte, c'est-à-dire dans l'Union européenne.

64. Toutefois, au début, les problèmes de transport ainsi que le nombre insuffisant des postes frontalières, de surcroît encore mal préparés pour gérer une circulation importante de biens et de personnes, freinaient le développement du commerce transfrontalier, cf. James Clay Moltz, « Regional Tensions in the Russia-Chinese Rapprochement », *art. cit.*, p. 523.

65. Huang Dingtian, Zhao Junya, « Eluosi yuandong diqu zhongguo yimin zhuangkuang shulun » (Aperçu de la situation des migrants chinois dans l'Extrême-Orient russe), *art. cit.*, p. 10.

« Shanghai », le marché chinois d'Irkoutsk en 2005.
Un commerçant chinois se trouve au milieu
des textiles en provenance du Dongbei.

© Olga Alexeeva



D'après les estimations des experts, le nombre de Chinois résidant dans l'Extrême-Orient russe en 1992-1993 était de l'ordre de 50 000 à 100 000 personnes⁽⁶⁶⁾. Les autorités russes locales n'étaient pas bien préparées pour accueillir un tel nombre de migrants, elles n'arrivaient ni à contrôler ces mouvements de la population, ni même à les enregistrer. Le commerce illégal florissait, ainsi que l'exploitation clandestine des ressources forestières, le grappillage et l'achat à prix réduit de matières premières. Tout cela a conduit en 1994 le gouvernement russe à décider de renforcer les contrôles à la frontière et de rétablir l'obligation de visa pour toutes les catégories professionnelles et pour tous les Chinois à l'exception des groupes guidés de touristes. Cependant, cette mesure n'a pas vraiment changé les rythmes de circulation migratoire entre les deux pays, puisque les migrants chinois continuaient à entrer en Russie, légalement comme touristes, mais ils y restaient et travaillaient de façon illégale. Dans les années 1990, entre 30 et 50 % des touristes chinois restaient en Russie plus longtemps qu'ils n'en avaient l'autorisation⁽⁶⁷⁾. Pour changer cette situation de nombreuses campagnes d'arrestation et d'expulsion des résidents illégaux ont été lancées par la police et le service des migrations, ce qui a permis de ralentir le développement massif de ce phénomène.

Au départ, la migration des commerçants qui, à l'époque, occupaient une place prépondérante dans les flux avait un caractère pendulaire et temporaire : les migrants traversaient la frontière plusieurs fois par jour en transportant leur cargaison petit à petit pour ne pas payer les taxes sur les marchandises exigées par la douane russe. Progressivement, avec la disparition des petites entreprises familiales et la formation de plus grandes structures économiques ayant des vastes réseaux des deux côtés de la frontière, les Chinois commencent alors à employer des équipes de Russes appelés *fonari* (« lampadaires ») ou *kemeli* (de l'anglais « camel » - « chameau ») qui vont livrer les biens et recevoir environ 10 ou 20 euros par personne. Il existe également un autre schéma : les agences touristiques proposent aux citoyens russes de visiter les villes frontalières chinoises à moitié prix, voire gratuitement, en échange ils doivent rapporter avec eux les 35 kilogrammes de produits qu'ils sont autorisés à importer en franchise en Russie. Le groupe de 35-40 touristes est accompagné par un « guide » qui contrôle toute la procédure. Les touristes russes restent en Chine deux jours et une nuit (l'hôtel est payé par l'agence), ils visitent les casinos, les restaurants, les centres balnéaires etc. À la fin de leur séjour le « guide » les ramène dans un entrepôt spécial où ils reçoivent un sac déjà rempli des produits nécessaires, ensuite ils traversent la

frontière et rendent leurs sacs au « guide ». Pour certains, devenir *fonar* est un moyen de gagner de l'argent, pour les autres c'est l'intérêt touristique qui prime.

L'envergure de ce phénomène est impressionnante, d'après les données de l'agence chinoise Xinhua. En 2006, environ 1,2 million de Russes ont visité la ville frontalière de Suifenhe, c'est-à-dire, presque 3 400 personnes par jour⁽⁶⁸⁾. Un grand nombre des ces touristes russes sont en réalité *fonari* ou *kemeli*⁽⁶⁹⁾, bien que le vrai tourisme entre les deux pays se développe également. Ceci est un exemple des activités informelles des migrants chinois en Russie non soumises aux lois du pays d'accueil. Malgré cela, leurs activités paraissent globalement bien intégrées dans le tissu économique de la région.

Dès le milieu des années 1990, dans les grandes villes de l'Extrême-Orient russe, on voit apparaître les marchés chinois, où les consommateurs russes peuvent trouver tous les articles imaginables : des brosses à dents jusqu'aux machines à laver (voir photos n°1 et n°2). Une grande partie des com-

66. A. G. Larin, *Kitaici v Rossii vchera i segodnia. Istoricheskii ocherk* (Les Chinois en Russie hier et aujourd'hui. Un aperçu historique), *op. cit.*, p. 156.

67. V. L. Larin « Poslantsy Podnebesnoi na Dal'nem Vostoke – legal'nye i nelegal'nye » (Les envoyés de l'Empire Céleste dans l'Extrême-Orient russe, légaux et illégaux), *Demoskopy Weekly*, n° 69-70, 2002, <http://www.demoscope.ru/weekly/> (date de consultation: 11 juillet 2008).

68. « Prigranichnii Kitaii : "transformacia metodov trgovli" i "kitaizacia rossian" » (La Chine frontalière : la transformation des méthodes commerciales et la sinisation de Russes), la rubrique des nouvelles sur le site de l'agence de l'information Regnum du 19 avril 2008, <http://www.regnum.ru/news/989270.html> (date de consultation : 24 juin 2008).

69. Ainsi, en 2003, 51 600 citoyens russes ont transporté de Chine en Russie, via la douane de Blagoveschensk, 3 600 tonnes de marchandises pour un coût douanier de 445,3 millions de roubles (environ 17 millions de dollars américains), cf. N. I. Philippov et S.Y. Prosvirnov, *Les échanges internationaux migratoires de la région de l'Amour à la limite de deux siècles*, http://www-aideff.ined.fr/colloques/Budapest/Seance2/S2_PhilippovProsvirnov.pdf (date de consultation : 19 septembre 2008).

Une épicerie chinoise sur
le marché chinois d'Irkoutsk (2005).
© Olga Alexeeva



merçants chinois évite de déclarer ces marchandises et de payer les impôts aux autorités locales. Ils travaillent donc en dehors du système économique russe formel. Assez vite ces marchés deviennent des organismes complexes avec restaurants, casinos clandestins, hôtels, consignes etc⁽⁷⁰⁾. Le temps des commerçants pionniers cherchant des opportunités économiques dans l'ouverture des frontières entre la Chine et la Russie est révolu, la majorité des migrants sont maintenant employés et représentants de grandes et moyennes entreprises chinoises. Ils deviennent les rouages d'une structure complexe de circulation des biens entre les deux pays, un élément fonctionnel des réseaux commerciaux transnationaux. L'accroissement considérable des échanges commerciaux entre les deux pays reflète cette évolution. Selon les statistiques officielles russes, le volume du commerce transfrontalier entre la RPC et la Russie a augmenté de 1,8 milliard de dollars américains en 1998 jusqu'à 8,35 milliards en 2007, la part de ce commerce dans les échanges commerciaux totaux entre les deux pays représente désormais environ 20 %⁽⁷¹⁾.

Progressivement, les migrants sortent de leurs niches économiques traditionnelles (le commerce et la restauration ethnique) et essayent d'investir l'argent gagné en Russie dans les autres secteurs économiques de l'Extrême-Orient russe, principalement dans l'agriculture et le bâtiment. Ces deux secteurs de l'économie sont actuellement les plus grands consommateurs de la main-d'œuvre chinoise, comme ce fut le cas il y a plus d'un siècle puisqu'environ 90 % des migrants chinois dans l'Extrême-Orient russe sont employés en tant que fermiers et ouvriers non qualifiés⁽⁷²⁾.

Les coopératives agricoles russes (les anciens kolkhozes) ne peuvent pas, en outre, attirer suffisamment de travailleurs russes pour cultiver les terres. Les salaires sont bas, le travail est dur, les plus jeunes sont tous partis dans les villes. L'emploi des travailleurs chinois, qui sont de plus apparus comme plus professionnels et disciplinés, est devenu un fait ordinaire.

D'autre part, on voit apparaître également des exploitations agricoles tenues par les Chinois. Les migrants prennent à ferme les terrains des kolkhozes et des agriculteurs russes qui se sont ruinés en leur payant un loyer ou en leur donnant une partie de leurs récoltes. Ceci ressemble beaucoup à la situation qu'on a observé dans l'Extrême-Orient russe au tournant du XIX^e siècle quand les paysans russes, venus des provinces centrales, n'arrivaient pas à cultiver la terre puisque les conditions dans cette région étaient très différentes de celles qu'ils connaissaient. Les paysans chinois ne rencontraient pas ce problème, puisqu'ils avaient le même

environnement en Chine. Les colons russes décidèrent alors de louer leurs terres aux migrants qui les cultivaient « à la chinoise ». D'abord, on ne les louait que pour quelques années seulement, « pour améliorer la qualité du sol », mais progressivement, vu les bénéfices, les Russes commencèrent à prolonger les contrats de location. Ainsi au début du XX^e siècle, on pouvait observer une situation très particulière : les Russes souscrivaient des baux sur les terres auprès de l'État, puis ils les sous-louaient deux fois plus cher aux Chinois qui vivaient donc à la campagne, alors que les propriétaires russes s'installaient en ville. Curieusement, un siècle plus tard, la tendance est la même : les habitants des grandes villes d'Extrême-Orient russe partent dans la partie européenne de la Russie à la recherche d'une meilleure qualité de vie, les ruraux prennent leur place dans les villes de la région, et les Chinois s'installent dans les zones rurales (voir photos n° 3 et n° 4).

L'industrie du bâtiment est un autre secteur qui attire les entrepreneurs chinois. Tout d'abord parce qu'avec l'amélioration du niveau de vie et l'augmentation des revenus, l'Extrême-Orient russe connaît un véritable boom du logement. Les migrants chinois commencent par créer les entre-

70. Le marché chinois à Oussourisk est un bon exemple de tel organisme : il est composé de 1 280 kiosques et de 40 pavillons et d'après les estimations des experts environ 2 000 Chinois y travaillent à la façon permanente; dans un endroit spécial on a installé plusieurs réfrigérateurs et un laboratoire vétérinaire ; en plus, il y a également trois consignes, un parking, deux restaurants et un hôtel. Les marchés chinois du même type existent dans plusieurs villes russes. Par exemple j'ai pu observer le fonctionnement de tels marchés lors de mes enquêtes à Irkoutsk en 2005 et à Saint-Petersbourg en 2006-2007. Le marché chinois à Irkoutsk, appelé « Shanghai » par la population locale, a fait l'objet d'une étude détaillée réalisée par les spécialistes de l'Université d'État d'Irkoutsk, cf. V. I. Diatlov et R. Kuznetsov, « "Shanghai" v centre Irkoutska. Ekologia kitaiskogo rinka » (« Shanghai » dans le centre d'Irkoutsk. L'écologie du marché chinois), in V. I. Diatlov et al., *Baikalskaya Sibir : iz chego skladivaetsia stabilnost* (La Sibirie de Baïkal : de quoi se forme la stabilité), Irkoutsk, Natalis, 2005, p. 166-187.

71. « Ob'em prigranichnoi trgovli megu RF i KNR za 10 let viros do \$8,35 mlrd » (Le volume du commerce transfrontalier entre la Fédération de la Russie et la RPC a augmenté durant la dernière décennie jusqu'à 8,35 milliards de dollars américains), la rubrique des nouvelles sur le site de l'agence de l'information Regnum de 11 juin 2008, <http://www.regnum.ru/news/1013657.html> (date de consultation : 24 juin 2008).

72. I. R. Saveliev, « Les nouveaux immigrants chinois sur le marché du travail russe : menace ou pari sur l'avenir ? », art. cit., p. 57.

Le marché chinois à Irkoutsk, 2005 : les fermiers chinois vendent les légumes qu'ils cultivent en Russie.

© Olga Alexeeva



prises importatrices de matériaux de construction produits en Chine (beaucoup moins chers que les équivalents européens). Ensuite vient le besoin de main-d'œuvre. Mais les habitants locaux ne souhaitent pas le plus souvent occuper des emplois et exercer des métiers considérés comme trop dévalorisants, à faible salaire, sur des chantiers de construction dangereux et sales. Par conséquent, les agences chinoises de recrutement prolifèrent dans les provinces limitrophes avec la Russie en proposant aux employeurs russes tout un choix de main-d'œuvre, qualifiée ou non, prête à travailler pour peu d'argent et dans des conditions très dures et souvent inhumaines. Au final, les grandes entreprises de construction chinoises apparaissent dans la région de l'Extrême-Orient russe où elles érigent de nombreux immeubles et des centres commerciaux. Ces compagnies s'occupent du chantier de A à Z en fournissant les matériaux, les équipements et les machines, ainsi que la main-d'œuvre chinoise⁽⁷³⁾. Elles jouent un rôle de plus en plus important dans le développement économique de la région. Actuellement, la proportion de Chinois qui se sont établis dans l'Extrême-Orient russe de façon permanente est relativement faible, mais les enquêtes mettent en avant l'augmentation du nombre de migrants habitant en Russie plus de cinq ans malgré la fragilité de leur statut⁽⁷⁴⁾. Néanmoins, les mobilités réversibles, pendulaires et continues entre la Chine et la Russie prédominent dans les déplacements de population chinoise. Ainsi, en moyenne, la durée de séjour des ouvriers et des fermiers chinois dans l'Extrême-Orient russe fluctue entre huit et dix mois par an, celle des commerçants est plus courte, d'un à deux mois, mais ils reviennent plusieurs fois par an. En même temps les parcours migratoires ne cessent de se diversifier et les migrants chinois développent des trajectoires professionnelles de plus en plus variées au sein de différents segments du marché du travail.

Conclusion

La migration chinoise dans l'Extrême-Orient russe est un phénomène complexe qui a de profondes racines historiques. L'évolution de ce phénomène est étroitement liée non seulement au développement des relations économiques et politiques entre la Russie et la Chine, mais aussi à la conjoncture générale inhérente à chaque pays.

L'histoire de la migration chinoise en Russie a été ponctuée de beaucoup de moments tragiques, jusqu'à être brutalement interrompue. Elle a néanmoins repris son cours après

quelques décennies. Cette reprise récente démontre que l'immigration des Chinois dans l'Extrême-Orient russe est un phénomène naturel, voué à se poursuivre, puisque les raisons qui conditionnent le mouvement des populations chinoises aujourd'hui sont pratiquement les mêmes que celles qui étaient à son origine, au tournant du XIX^e siècle.

Cependant, les trois phases de la migration chinoise en Russie se sont déroulées dans les environnements économiques, politiques et sociaux différents. Au tournant du XIX^e siècle, la Russie était en pleine expansion économique, tandis que la Chine se trouvait dans une situation de grande fragilité, sous le joug des puissances coloniales. La migration a été en partie organisée par la Russie qui faisait venir elle-même des nombreux travailleurs chinois sur son territoire. À l'époque soviétique, la circulation migratoire entre les deux pays a été fortement perturbée par la politique ; son développement et ses caractéristiques dépendaient des relations, très complexes et spécifiques, entre la Chine et l'URSS. Aujourd'hui, avec une Chine en développement et une Russie qui tente de se remettre d'une crise profonde, la migration chinoise se situe dans une conjoncture aux antipodes de celle qui prévalait à la fin du XIX^e siècle. La circulation migratoire semble alors faire partie de la stratégie économique de la Chine qui la considère plutôt comme une coopération entre les deux pays⁽⁷⁵⁾.

73. Par exemple, l'entreprise « Shima » à Vladivostok et la compagnie « Huafu » à Blagovestchensk.

74. V. G. Gelbras, *Rossia v usloviakh global'noi kitaiskoi migracii* (La Russie et la migration chinoise à l'échelle globale), *op. cit.*, p. 88.

75. Shen Lihua, « Guanyu Eluosi yuandong zhongguo yimin wentide sikao » (Réflexion sur la question de la migration chinoise dans l'Extrême-Orient russe), *art. cit.*, p. 72 sq. ; Deng Lanhua et Zhang Hong, « Eluosi huaqiaoren yu elianbangde yimin zhengce » (Les migrants chinois en Russie et la politique migratoire de la Fédération de la Russie), *art. cit.*, p. 35 sq. ; Song Haiyang *et al.*, « Cong diyuan zhengce juedu jiedu E yuandong diqu zhongguo yimin wenti » (L'analyse de la migration chinoise en Russie de point de vue de la géopolitique), *Xiboliya yanjiu* (Les Études de la Sibérie), vol. 33, n° 5, 2006, p. 47-50 ; V. G. Gelbras, « Perspektivi kitaiskoi migracii na Dalnem Vostoke » (Les perspectives de migrations chinoises dans l'Extrême-Orient russe), in *Otechestvennie zapiski* (Les Notes de la patrie), n° 4, 2004, http://magazines.russ.ru/oz/2004/4/2004_4_9.html (date de consultation : 21 septembre 2009).



Vente de légumes russes et de fruits chinois sur le marché chinois à Irkoutsk en 2005.

© Olga Alexeeva

Territoire géographiquement le plus éloigné de Moscou, l'Extrême-Orient russe reste aussi, comme dans le passé, isolé des parties centrales du pays d'un point de vue politique et économique. L'industrie locale est déficiente, et l'exploitation forestière et minière est presque la seule activité importante de la région. Le pouvoir local a pris des formes autocratiques et népotiques, dont le gouvernement fédéral n'a pu venir à bout. En même temps, la Chine est toute proche... Dès lors, les économies de l'Extrême-Orient russe et des provinces du nord-est de la Chine deviennent de plus

en plus complémentaires⁽⁷⁶⁾. Les Russes échangent leurs matières premières et leurs ressources naturelles contre des produits alimentaires, de grande consommation et contre une main-d'œuvre chinoise abondante, toujours disponible, et que nul ne vient concurrencer⁽⁷⁷⁾.

Les migrants chinois jouent un rôle majeur dans le développement de ces processus : ils ont rétabli entre ces deux régions les liens économiques, sociaux et culturels détruits après 1917. Leurs activités en garantissent la pérennité et, à terme, le renforcement. •

76. Anne de Tinguy, « Chinese Immigration to Russia: A Variation on an Old Theme », in Gregor Benton *et al.*, Houndmills, *The Chinese in Europe*, Basingstoke, Hampshire, McMillan Press Ltd, 1998, p. 301-319 ; Dmitry Trenin, *Russia's China Problem*, Moscou, Carnegie Center, 1999.

77. G. A. Zayonchkovskaya, « Pochemu Rossii neobkhodima immigratsionnaya politika » (Pourquoi la Russie a besoin d'une politique d'immigration), in G. A. Zayonchkovskaya *et al.*, *Metodologiya i metody izucheniya migratsionnykh processov* (La méthodologie et les méthodes d'étude des processus migratoires), *art. cit.*, p. 135 ; V.G. Dacishen, « Kitaiskaya migratsiya na vostoche Rossii i svyaz ee s vnutrorossiiskimi problemami v nachale XXI v. » (La migration chinoise dans l'Extrême-Orient russe et son rapport avec les problèmes intérieurs de la Russie au début du XXIe siècle), in A. P. Zabiako *et al.*, *Rossia i Kitai na dalnevostochnikh rubegakh* (La Russie et la Chine dans la région de l'Extrême orient russe), Blagovestshensk, 2006, p. 123-138.